

Nager avec les crocodiles :

la culture de l'alcoolisation extrême

Sous la direction de
Marjana Martinic
et
Fiona Measham



Résumé de l'ouvrage

Depuis peu, des préoccupations soulevées en matière de santé publique dans de nombreux pays ont attiré l'attention sur la consommation rapide et massive d'alcool chez les jeunes, qui se traduit par un certain nombre de problèmes sanitaires et sociaux. *Swimming with Crocodiles : The Culture of Extreme Drinking* (Nager avec les crocodiles : la culture de l'alcoolisation extrême),¹ sous la direction des Dr. Martinic et Measham, replace ce thème d'actualité politisé dans ses véritables contextes historiques, culturels et sociaux.

Au cœur de cet ouvrage figure une étude empirique menée par le biais de groupes de discussion dans différents pays : en Afrique du Sud, au Brésil, en Chine, en Italie, au Nigeria, au Royaume-Uni (Écosse) et en Russie. Tous ces groupes étaient composés de jeunes gens ayant atteint l'âge légal en matière de consommation d'alcool. Cette étude a permis de recueillir de nombreuses données sur la façon dont les jeunes comprennent et perçoivent la consommation d'alcool, y compris les conséquences négatives de l'alcoolisation extrême. Voici le témoignage d'un participant du groupe réuni en Afrique du Sud :

« lorsque je bois, j'ai envie d'aller nager... C'est vraiment stupide, car la rivière est infestée d'hippopotames et de crocodiles ; mais quand tu as bu, tu te sens invincible et tu le fais. Mois, je le fais. »

(Participant du groupe de discussion d'Afrique du Sud, chapitre 5)

Alors, pourquoi risquer d'aller nager avec les crocodiles, littéralement parlant ? Avec l'examen de cette question est né un nouveau terme pour décrire ce mode de consommation d'alcool excessif et sans limite observé chez de nombreux jeunes : *l'alcoolisation extrême*. Les facteurs qui motivent les jeunes buveurs sont étudiés avec attention, ce qui donne lieu à une approche inexplorée visant à mieux comprendre l'alcoolisation extrême et à lutter contre ce phénomène par le biais d'actions de prévention, d'interventions et de politiques réalisables.

INTRODUCTION DU TERME « ALCOOLISATION EXTRÊME »

Malgré l'attention considérable suscitée auprès du public par les dangereuses habitudes des jeunes en matière de consommation d'alcool, la terminologie utilisée à l'heure actuelle pour décrire ces modes de consommation ne parvient pas à traduire dans leur intégralité les comportements et les motivations en jeu, ni les conséquences qui peuvent s'ensuivre. S'il est certain que la consommation élevée (ou tout au moins la consommation excessive) d'alcool y joue un rôle, tout comme l'intoxication qui en découle généralement, elle ne suffit toutefois pas à elle seule à définir ce type de comportements. En outre, les termes existants, comme l'alcool-défonce, minent les discours officiels en la matière faute de définitions et de mesures cohérentes, d'une part, et de par leur forte couverture médiatique, d'autre part.

Le terme « *alcoolisation extrême* » offre une vue d'ensemble plus complète d'un mode de consommation aux nombreuses facettes. Ce terme va plus loin qu'une simple consommation élevée d'alcool ; il ne se limite pas à des mesures de quantité ou de fréquence, ni à la seule présence d'une intoxication ; et il s'inscrit dans différents contextes sociaux et culturels, dans lesquels ce type de comportements est de plus en plus fréquemment visible. Il est également important de souligner que la notion d'*alcoolisation extrême*

¹ Cet ouvrage a été commandé par l'International Center for Alcohol Policies (ICAP, Centre international des politiques en matière d'alcool) et est le neuvième volume d'une série de publications sur l'alcool dans la société intitulée *ICAP Book Series on Alcohol in Society*. L'ICAP est une association à but non lucratif dont l'objectif est de promouvoir une meilleure compréhension du rôle de l'alcool dans la société par le biais dialogues et de partenariats entre l'industrie des boissons alcoolisées, la communauté de la santé publique et d'autres acteurs qui ont un intérêt dans les politiques en matière d'alcool, et de participer à la diminution de l'abus d'alcool dans le monde. L'ICAP est soutenu par les principaux producteurs de boissons alcoolisées à l'échelle internationale. Les opinions exprimées dans cet ouvrage sont celles de ses auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'ICAP ou des sociétés qui le parrainent.

prend en considération les motivations sous-jacentes au processus de consommation d'alcool et est davantage axée sur les conséquences qui peuvent s'ensuivre. Sur de nombreux points, l'alcoolisation extrême rejoint d'autres comportements dits « extrêmes », dont notamment les sports extrêmes : tous représentent un défi ; leur quête est dictée par une attente de plaisir ou d'excitation, et ils ne sont, par nature, pas sans risque pour ceux qui s'y aventurent, ceux qui les entourent ou pour la société dans son ensemble.

Pour employer le terme d'*alcoolisation extrême*, cinq critères doivent être réunis :

- **l'intoxication** : une consommation élevée ou excessive d'alcool et ses effets psychologiques ;
- **la motivation** : la présence claire d'une intention et d'une quête directe d'un certain degré d'altération de la conscience ou de perte de contrôle (quoique ni effrénée ni sans limite) ;
- **le processus** : en règle générale, un processus social et positif au cours duquel la quête du plaisir et de l'excitation va au-delà des limites et des normes communément admises dans le cadre d'une consommation d'alcool en situation sociale dans une culture donnée ;
- **les conséquences** : l'attention portée aux conséquences positives comme négatives de la consommation d'alcool ;
- **l'expérience de l'alcoolisation** : la capacité à parvenir à une « perte maîtrisée de contrôle » contrebalancée avec le développement d'une certaine « maturité face à l'alcool ».

En contournant le débat improductif sur les définitions et les mesures qui pèsent sur la terminologie actuelle, on espère pouvoir recentrer la recherche sur les points particulièrement préoccupants concernant les motivations, les processus et les conséquences négatives impliqués.

QUELLES SONT LES MOTIVATIONS DE L'ALCOOLISATION EXTRÊME ?

Le concept d'alcoolisation extrême offre une nouvelle structure pour appréhender certains comportements spécifiques et leurs conséquences, en se basant sur des perspectives anthropologiques, culturelles et historiques de la consommation d'alcool et de l'ivresse. Toutes deux sont des phénomènes en grande partie sociaux, qui prennent forme au gré de l'évolution des attitudes locales envers l'alcool et des normes sociétales plus larges, dont notamment le rôle changeant des jeunes au sein de la société et le concept d'adolescence prolongée (chapitre 2). D'un point de vue anthropologique, les comportements extrêmes peuvent trouver leurs racines dans la « culture de la jeunesse » et ce qu'on entend par être jeune (chapitre 3). La consommation d'alcool chez les jeunes peut être perçue comme une sorte de rite de passage dans le cadre de leur développement : une exploration des limites, les jeunes buveurs se mettant souvent en danger pour ressentir des effets physiques immédiats (une gueule de bois, des trous de mémoire, une altération de la coordination cognitive et motrice et des blessures, par exemple) et des conséquences sociales plus retardées, telles que des problèmes à la maison, à l'école et au travail.

Pourquoi prendre le risque de telles conséquences ? Les études sociologiques et psychologiques ont révélé que l'alcoolisation extrême survient rarement par accident, mais qu'elle est souvent planifiée à l'avance et orchestrée de différentes façons : par exemple, par le fait de boire rapidement jusqu'à l'intoxication ou par le phénomène dit de « préchauffe » qui consiste à boire chez soi de façon à maximiser l'effet d'une sortie nocturne (chapitre 4). Si pour certains jeunes adultes, cette activité est si habituelle qu'ils peinent à en expliquer la raison, les motivations des jeunes buveurs impliquent un ensemble de facteurs sociaux, culturels et développementaux allant de la consommation d'alcool afin de faciliter la séduction et les relations avec ses pairs au souhait de noyer ses problèmes dans l'alcool, en passant par le désir d'explorer les nouvelles libertés de sa condition d'adulte.

Il existe toutefois une autre motivation simple mais redoutable à l'origine de la consommation d'alcool : il s'agit de boire pour « s'amuser ». Cette dernière prend différents aspects dont notamment le fait de gagner en confiance en soi, en sociabilité, de rencontrer des gens, de se sentir bien et « d'aimer » l'ivresse. En

effet, les jeunes ne sont pas les seuls à attendre une expérience positive lorsqu'ils boivent. Bien que les conséquences négatives soient largement reconnues par les jeunes buveurs adeptes de l'alcoolisation extrême, il semble que les conséquences positives soient perçues comme étant plus importantes et fréquentes, les conséquences négatives comme retardées ou peu fréquentes et les effets pernicioseux comme « pas si terribles ». Plusieurs autres facteurs semblent accroître le risque d'alcoolisation extrême et affectent ses conséquences, dont notamment : l'acceptation culturelle de l'ivresse, la socialisation en groupes et diverses actions promotionnelles susceptibles d'encourager des modes de consommation plus forte de l'alcool.

POURQUOI RISQUER D'ALLER NAGER AVEC LES CROCODILES ? LES RÉSULTATS DES GROUPES DE DISCUSSION

Sept groupes de discussion ICAP sur l'alcoolisation extrême ont permis d'obtenir un aperçu plus concret de ce phénomène (chapitre 5). Alors que l'Afrique du Sud, le Brésil, la Chine, l'Italie, le Nigeria, le Royaume-Uni (l'Écosse) et la Russie ont été sélectionnés en partie pour leur diversité en termes de modes de consommation de l'alcool, les groupes de discussion ont révélé des similarités frappantes entre les différents pays concernant la compréhension qu'ont les jeunes de la consommation d'alcool, de son rôle et des facteurs qui l'influencent. Dans l'ensemble du panel, les raisons majeures de consommer de l'alcool évoquées par les participants tournaient autour des notions d'amusement, de sociabilité et de détente. Dans le même temps, les personnes interrogées étaient bien conscientes des conséquences négatives de l'alcoolisation extrême.

L'alcool en général

Dans l'ensemble des groupes de discussion, les participants ont généralement associé l'alcool à l'amusement et à la socialisation : la consommation d'alcool a le plus souvent lieu lors de rassemblements (fêtes, festivals, fêtes de famille et manifestations sportives, notamment), dans les lieux publics (bars, pubs ou restaurants) et en présence d'amis, de pairs, et/ou en famille. Beaucoup se sont accordés à dire qu'une « bonne expérience en matière de consommation d'alcool » passe par une sortie entre amis, une part de relationnel, le fait de boire un verre et de « s'amuser », mais aussi d'éviter les problèmes et les expériences négatives qui gêneraient le plaisir.

Les discussions ont en grande partie porté sur la satisfaction et le plaisir qu'éprouvent les jeunes lorsqu'ils boivent. Citons un participant chinois : « boire permet de communiquer, de rencontrer du monde et d'entretenir ses relations... c'est un pont qui relie les gens. » Dans le même temps, dans tous les groupes de discussion, certains participants ont également reconnu que la consommation élevée d'alcool constitue une sorte d'automédication dans des situations particulièrement stressantes ou en cas de coup dur.

Dans bon nombre de cas, ce sont les parents qui ont fait découvrir l'alcool aux jeunes, souvent encore en bas âge, dans le cadre de fêtes de famille ou à d'autres occasions. Cela dit, la plupart considéraient l'alcoolisation extrême en présence d'adultes comme indécente. Les amis et les pairs jouaient un rôle clé dans le développement des habitudes de consommation d'alcool chez les jeunes.

Concernant les occasions « typiques » de boire, les réponses obtenues étaient variables en fonction de l'âge, du sexe, du fait que la personne soit ou non en couple, et du mode de vie, tous ces éléments jouant un rôle important. Par exemple, la plupart des participants vivant avec un(e) partenaire de longue date ont décrit une consommation d'alcool typique comme le fait de boire un verre ou deux à la maison avec leur conjoint(e) ou concubin(e). Les jeunes qui vivaient encore chez leurs parents étaient en revanche plus enclins à sortir boire dans un pub, un bar ou une boîte de nuit, et à céder à l'alcoolisation extrême. Enfin, la situation financière a été l'un des principaux facteurs cités comme ayant une influence sur la consommation d'alcool. Celle-ci était plus fréquente (et tendait à être plus importante) les jours de paie ou lorsque l'alcool était proposé gratuitement ou à tarif réduit.

L'alcoolisation extrême

Pour un certain nombre de personnes interrogées, originaires de différents pays, l'alcoolisation extrême faisait partie d'une consommation « typique » d'alcool avec des pairs. De nettes différences ont toutefois été relevées lors des discussions organisées autour de ce thème. Pour certains, l'intoxication était occasionnelle et non intentionnelle ; pour d'autres, c'était l'objectif principal. Le rôle des normes sociétales et de la permissivité culturelle était prépondérant. Les participants russes ont évoqué le fait de s'enivrer « sans s'en rendre compte », tandis qu'en Italie, l'ivresse était considérée comme une conséquence indésirable lors d'une consommation d'alcool. Dans ce dernier pays comme au Brésil, les jeunes ont affirmé que le principal but recherché lorsqu'ils sortaient et buvaient n'était *pas* une consommation excessive d'alcool, mais le fait de passer du temps entre amis. En revanche, dans les groupes du Nigeria, de Russie, d'Écosse et d'Afrique du Sud, plusieurs personnes ont admis que certains consommaient parfois délibérément de l'alcool pour parvenir à une intoxication.

Des « facteurs de protection » contre l'alcoolisation extrême ont également été identifiés. Les jeunes ont dit limiter leur consommation d'alcool dans certaines circonstances, notamment en présence de membres de leur famille ou d'autres adultes, s'ils sont le conducteur désigné, en cas d'engagement tôt le lendemain, lorsqu'ils se sentent mal, s'ils n'ont pas d'argent et lorsqu'ils souhaitent « garder le contrôle ». La capacité à garder le contrôle a été un thème récurrent dans les groupes de discussion, en lien avec le concept de « maturité face à l'alcool ». D'après les réponses obtenues auprès des personnes interrogées, la capacité à contrôler son niveau de consommation et les conséquences de l'alcoolisation sont déterminées par l'âge et l'expérience qui, à leur tour, définissent le sens de la notion de « s'enivrer ».

La majorité des participants aux groupes de discussion estimaient être des consommateurs responsables d'alcool, même s'ils s'adonnaient à l'alcoolisation extrême. Lorsqu'on leur demandait d'expliquer *pourquoi* certains jeunes buvaient dans le but de s'enivrer, certains ont mentionné l'âge et l'inexpérience, le souhait d'avoir ou de gagner en confiance en soi, la dynamique de groupe et la quête d'un plaisir. D'autres ont également décrit la consommation excessive d'alcool comme une façon de gérer un sentiment de solitude et des problèmes relationnels ou professionnels.

Alors que la recherche de la confiance en soi, le plaisir, la sociabilité et la détente étaient les principales raisons de la consommation d'alcool et de l'ivresse, les participants étaient toutefois conscients qu'un certain nombre de « mauvaises choses » pouvaient survenir s'ils buvaient jusqu'à l'intoxication. Les groupes de discussion ont établi une liste répertoriant un certain nombre de conséquences négatives potentielles, allant des relations sexuelles non souhaitées aux comportements violents, en passant par les accidents de la circulation et les agressions sexuelles. Si certains participants ont évoqué un changement de comportement face à l'alcool après une mauvaise expérience liée à l'alcoolisation extrême, la plupart d'entre eux se sont accordés à dire que les vœux de ne jamais recommencer partent généralement en fumée dès qu'ils se retrouvent à nouveau dans un environnement où l'alcool coule à flots.

COMMENT LUTTER CONTRE L'ALCOOLISATION EXTRÊME ?

Pour faire changer cette culture de l'alcoolisation extrême, il faut plus que des réponses traditionnelles : il est nécessaire de réunir les capacités de toutes les parties prenantes dans ce domaine (chapitre 6). Les gouvernements et les agences intergouvernementales étant de plus en plus nombreux à admettre cette réalité, il est à présent possible de passer de réponses propres à un secteur donné à une collaboration, une coopération et un partenariat entre différents secteurs.

Un cadre pour une action collective

La nécessité d'une action collective réunissant secteurs public et privé a été reconnue par des agences internationales, dont notamment les Nations Unies et l'Organisation mondiale de la Santé. Plusieurs

parties prenantes essentielles doivent prendre part à cette action collective visant à lutter contre l'alcoolisation extrême, chacune ayant un rôle spécifique à jouer. Parmi ces parties, figurent notamment :

- *les gouvernements*, qu'ils agissent à l'échelle locale, nationale ou régionale ;
- *les systèmes de justice pénale*, à l'échelle locale et communautaire ;
- *l'industrie des boissons alcoolisées*, y compris les producteurs et les détaillants ;
- *la communauté de la santé publique*, y compris les membres impliqués dans la recherche, la prévention et le traitement ; et
- *la « société civile »* définie comme des personnes et des groupes ne faisant partie ni du gouvernement ni du secteur des affaires (à but lucratif) : secteur associatif, organisations communautaires, syndicats, groupes confessionnels ou encore fondations philanthropiques.

Plusieurs principes fondamentaux doivent être pris en considération par les différentes parties prenantes à l'heure de travailler ensemble en vue de promouvoir une consommation responsable de l'alcool et de réduire les effets nocifs associés aux problèmes d'alcool. Ces principes peuvent permettre d'éviter ce qu'on appelle « l'asymétrie entre parties prenantes », à savoir les possibles obstacles au bon fonctionnement du partenariat, nés de tensions, d'attentes disparates et de désaccords concernant la répartition des ressources. Parmi eux figurent notamment la confiance réciproque, la transparence concernant les processus de prise de décision et le respect mutuel des opinions et positions de chacun.

Politiques et interventions réalisables

Dans un tel cadre, il est important que les approches en matière de politique et d'interventions traitent directement du problème de l'alcoolisation extrême. Bien que de nombreuses mesures existent en vue de maîtriser la consommation d'alcool en général et de réduire les effets nocifs qui lui sont associés, rares sont celles qui reconnaissent l'alcoolisation extrême ou visent spécifiquement cette dernière.

Pour être efficaces, des approches plus ciblées doivent être mises en œuvre dans un cadre réglementaire approprié (chapitre 7). Ce type de cadre établit des exigences raisonnables relatives à la production et à la commercialisation de l'alcool, y compris concernant la taxation et le prix, l'octroi de licences et l'accès aux consommateurs. Il comprend généralement des dispositions réglementant les lieux et les moments où les boissons alcoolisées peuvent être vendues ou servies. D'autres mesures peuvent définir les personnes auxquelles il est autorisé de servir ces boissons : il peut être interdit d'en servir aux personnes qui semblent intoxiquées ou qui ont l'air de ne pas avoir encore atteint l'âge légal. La détermination et l'application d'un âge légal minimal pour la consommation et l'achat d'alcool vont de pair avec ces obligations.

La question de savoir dans quelle mesure les réglementations suffisent à elles seules et quelles autres dispositions peuvent être prises et par qui fait davantage débat. Un cadre réglementaire efficace apporte également les moyens nécessaires à sa bonne mise en œuvre, les services sanitaires et sociaux appropriés, et comprend la diffusion d'informations auprès des consommateurs. Alors qu'en règle générale, on considère que les mesures politiques doivent voir le jour au sein du gouvernement, à l'échelle nationale, avant d'être mises en œuvre à l'échelle locale, il pourrait être utile de remettre ce présupposé en question. Les politiques peuvent également être conçues de façon plus ciblée, adaptées à la culture, aux priorités locales et à des besoins spécifiques. Cela permet d'obtenir des politiques plus réalistes et faciles à mettre en œuvre, mais qui restent suffisamment souples pour répondre aux préoccupations et priorités immédiates. Il convient toutefois de ne pas oublier que ces politiques ne sont pas appliquées dans le vide et qu'elles supposent un certain coût et des conséquences (dont certaines ne sont pas évidentes) devant être pris en considération lors de la planification de différentes mesures et de l'évaluation de leur impact respectif.

Inscrites dans ce cadre politique plus large, des interventions ciblées peuvent être plus particulièrement axées sur les jeunes et les modes de consommation d'alcool potentiellement problématiques (chapitre 8).

Un grand nombre d'approches ont été développées et mises en œuvre visant, d'une part, la personne et, de l'autre, l'environnement susceptible de contribuer à l'alcoolisation extrême.

Plusieurs approches menées dans les trois principaux types de lieux permettant d'entrer en contact avec les jeunes, à savoir les institutions éducatives, les lieux de travail et la communauté dans son ensemble, ont été particulièrement utiles. Bien que leur efficacité en matière d'évolution des comportements à court terme ait été remise en cause, *l'éducation à l'alcool* et *l'apprentissage de la vie quotidienne*, enseignés dans les institutions éducatives, peuvent sensibiliser les jeunes à la consommation d'alcool et à ses possibles conséquences, et constituer des éléments précieux dans le cadre d'initiatives de prévention plus larges. Reposant sur l'influence des pairs, *le marketing social*, mis en œuvre dans les écoles et les universités, peut quant à lui permettre de dissiper des méprises fréquentes chez les jeunes concernant la quantité d'alcool consommée (ou plutôt ne l'étant pas) par leurs pairs, ce qui se traduit par une diminution des consommations dangereuses. Pour les jeunes dont la consommation d'alcool est problématique mais qui ne sont toutefois pas alcooliques, des interventions brèves, utilisant différentes stratégies visant à réduire les effets nocifs de l'alcool, allant des entretiens de motivation au suivi personnalisé, en passant par le développement de compétences afin d'atteindre une consommation modérée, se sont avérées efficaces pour faire évoluer les comportements. En outre, la modification de *l'environnement physique et social* dans les écoles, notamment en proposant des alternatives sans danger à l'alcoolisation extrême, peuvent venir compléter des programmes ciblés et personnalisés.

Dans la mesure où bon nombre de jeunes (et d'adeptes de l'alcoolisation extrême) sont déjà entrés dans la vie active, une assistance et des interventions sur le lieu de travail peuvent permettre de les sensibiliser aux problèmes potentiels. Dans ce contexte, *des interventions de pairs* et *des formations en groupes* (associées aux approches décrites précédemment) pourraient être utilisées pour susciter un changement en termes de mode de consommation de l'alcool. Enfin, les interventions destinées à la communauté dans son ensemble peuvent inclure *des campagnes dans les médias*, *des programmes incitant à boire de façon responsable* dans les bars, les pubs et les boîtes de nuit, *des actions visant à lutter contre des conséquences spécifiques de la consommation d'alcool*, comme les accidents de la route et les troubles à l'ordre public, *des programmes destinés aux jeunes marginalisés*, et *des initiatives globales menées auprès de la communauté* et portant sur différents aspects du contexte de la consommation d'alcool.

Les programmes globaux, interactifs et axés sur différents thèmes sont ceux qui ont le plus de chances d'entraîner des résultats positifs à long terme. Le fait est que, pour bon nombre de jeunes, l'alcoolisation extrême a une connotation sociale importante et un sens rituel. Pour aborder cette catégorie de la population et diminuer les effets nocifs associés à leur comportement, cette réalité ne peut être ignorée, les programmes mis en place visant à modifier les perceptions, à permettre une prise de décision éclairée et à faire évoluer les structures et dynamiques sociales et physiques dans lesquelles les jeunes évoluent dans les différents aspects de leur vie.

RÉSUMÉ

Un nouveau mode de consommation de l'alcool, qui a été associé à un certain nombre de problèmes sanitaires et sociaux, constitue à l'heure actuelle une source de préoccupation grandissante à l'échelle internationale, comme en témoignent de nombreuses preuves. Sa forte visibilité et le fait qu'il touche en grande partie les jeunes en font plus qu'un simple problème de santé et d'ordre publics qui affecte de nombreux pays : c'est en effet devenu un sujet fortement polémique et politisé. Pour dépasser les limites de la rhétorique improductive, un nouveau terme et une nouvelle approche visant à lutter contre ce mode de consommation et ses conséquences voient le jour. Le terme *alcoolisation extrême* recouvre tous les aspects de ce mode de consommation qui, comme d'autres activités extrêmes, peut s'inscrire dans une quête planifiée et délibérée d'amusement, d'excitation et d'euphorie, impliquant différents degrés de risques avérés ou perçus.

Si l'alcoolisation extrême a toujours existé dans le contexte culturel, social et historique de la consommation d'alcool, son explosion actuelle dans certains aspects et certaines cultures constitue un changement majeur en termes de modes de consommation dans le monde, qui illustre en partie l'évolution du rôle des jeunes dans de nombreuses sociétés. Les mesures politiques et les interventions doivent cibler de façon précise ces différentes questions. En sensibilisant le public aux motivations, aux significations et aux conséquences de ce mode de consommation de l'alcool, on espère pouvoir obtenir une réduction significative des effets négatifs de l'alcoolisation extrême.

RÉFÉRENCE

Martinic, M. et Measham F. (Éd.) (2008). *Swimming with crocodiles: The culture of extreme drinking*. New York: Routledge.

À PROPOS DES DIRECTEURS DE L'OUVRAGE

Marjana Martinic est vice-présidente de la division santé publique du Centre international des politiques en matière d'alcool (ICAP). Elle est en charge d'établir un lien entre la base des preuves scientifiques et le développement de politiques en matière d'alcool à l'échelle internationale. Le Dr. Martinic compte à son actif un grand nombre de publications dans les domaines des neurosciences et des politiques en matière d'alcool.

Fiona Measham est maître de conférence en criminologie au sein du département de sciences sociales appliquées de l'Université de Lancaster. Le Dr. Measham est un chercheur de renommée nationale comptant 20 ans d'expérience dans le domaine de la toxicomanie et la consommation d'alcool, la criminologie culturelle, sexuelle et concernant les activités sous licence.

CO-AUTEURS

- *Ademola Ajuwon*, Université d'Ibadan, Nigeria.
- *Barton Alexander*, Molson Coors Brewing Company, États-Unis.
- *Afolabi Bamgboye*, Université d'Ibadan, Nigeria.
- *Andrés Bascones Pérez-Fragero*, Fundación Alcohol y Sociedad (fondation alcool et société), Espagne.
- *Marie Choquet*, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM), France.
- *Vera Da Ros*, Informação Responsável sobre Drogas e Afins (DINAMO, renseignements fiables sur les drogues et problèmes associés), Brésil.
- *Keith Evans*, services en charge des drogues et de l'alcool, Australie.
- *Mônica Gorgulho*, Informação Responsável sobre Drogas e Afins (DINAMO, renseignements fiables sur les drogues et problèmes associés), Brésil.
- *Jason Kilmer*, Université d'état d'Evergreen, États-Unis.
- *Eugenia A. Koshkina*, centre national de recherche sur les addictions, Russie.
- *Mary Larimer*, Université de Washington, États-Unis.
- *Christine Lee*, Université de Washington, États-Unis.
- *Barbara Leigh*, Université de Washington, États-Unis.
- *Mark Leverton*, Diageo plc, Royaume-Uni.
- *Chan Makan* (ancien directeur), Industry Association for Responsible Alcohol Use (ARA, association de l'industrie pour une consommation responsable de l'alcool), Afrique du Sud.
- *Victor Makanjuola*, Université d'Ibadan, Nigeria.
- *Steve March*, Alcohol Focus Scotland (AFS), Royaume-Uni.
- *Marjana Martinic*, Centre international des politiques en matière d'alcool (ICAP), États-Unis.
- *Fiona Measham*, Université de Lancaster, Royaume-Uni.
- *Véronique Nahoum-Grappe*, L'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et Le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), France

- *Ian Newman*, Université de Nebraska-Lincoln, États-Unis.
- *Olabisi Odejide*, Université d'Ibadan, Nigeria.
- *Olayinka Omigbodun*, Université d'Ibadan, Nigeria.
- *Frederick Oshiname*, Université d'Ibadan, Nigeria.
- *Daniya Tamendarova*, Centre international des politiques en matière d'alcool (ICAP), États-Unis.
- *Enrico Tempesta*, Osservatorio Permanente sui Giovani e l'Alcool (observatoire permanent des jeunes et de l'alcool), Italie.

SOMMAIRE

Chapitre 1 : L'alcoolisation extrême (par *Marjana Martinic* et *Fiona Measham*). **Chapitre 2** : Historique de l'intoxication : l'évolution des attitudes envers l'ivresse et les excès au Royaume-Uni (par *Fiona Measham*). **Chapitre 3** : Au-delà des limites : les jeunes et le culte de l'extrême (par *Véronique Nahoum-Grappe*), avec incluse une **Étude de cas** : Les jeunes et l'alcool en France (par *Marie Choquet*). **Chapitre 4** : Les motivations de l'alcoolisation extrême (par *Barbara Leigh* et *Christine Lee*), avec incluse une **Étude de cas** : L'alcool et les jeunes au Royaume-Uni (par *Fiona Measham*). **Chapitre 5** : Résultats des groupes de discussion (**Afrique du Sud** par *Chan Makan* ; **Brésil** par *Mônica Gorgulho* et *Vera da Ros* ; **Chine** par *Ian Newman* ; **Écosse, Royaume-Uni** par *Steve March* ; **Italie** par *Enrico Tempesta* ; **Nigeria** par *Olabisi Odejide*, *Olayinka Omigbodun*, *Ademola Ajuwon*, *Victor Makanjuola*, *Afolabi Bamgboye* et *Frederick Oshiname* ; **Russie** par *Eugenia A. Koshkina*). **Chapitre 6** : Les parties prenantes et leurs rôles respectifs (par *Mark Leverton* et *Keith Evans*). **Chapitre 7** : L'alcoolisation extrême, les jeunes et les politiques réalisables (par *Marjana Martinic* et *Barton Alexander*), avec incluse une **Étude de cas** : Le botellón en Espagne (par *Andrés Bascones Pérez-Fragero*). **Chapitre 8** : Lutter contre l'alcoolisation extrême chez les jeunes : les interventions réalisables (par *Mônica Gorgulho* et *Daniya Tamendarova*), avec incluse une **Étude de cas** : États-Unis : l'alcool dans les associations et fraternités étudiantes (par *Jason Kilmer* et *May Larimer*). **Postface** (par *Marjana Martinic* et *Fiona Measham*). **Annexe 1** : Procédures for focus groups on extreme drinking [procédures pour les groupes de discussion sur l'alcoolisation extrême]. **Annexe 2** : Guiding questions for focus groups [questions pour orienter le débat dans les groupes de discussion]. **Index**.

POUR COMMANDER

Depuis les États-Unis ou le Canada :

Taylor & Francis
7625 Empire Drive
Florence, KY 41042, États-Unis
Tél. : + 1 800 634 7064
Fax : +1 800 248 4724
cserve@routledge-ny.com

Commandes internationales :

Taylor & Francis Customer Services
Bookpoint, 130 Milton Park, Abingdon
Oxon, OX14 4SB, Royaume-Uni
Tél. : +44 (0) 1235 400 524
Fax : +44 (0) 1235 400 525
book.orders@tandf.co.uk